

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TELEPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Us en : PARIS 20 fr. ; DÉPT 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

Le Congrès radical du Sud-Ouest

C'est demain qu'il s'ouvrira à Bordeaux

Demain, samedi, s'ouvriront les travaux du Congrès de la Fédération radicale et radicale-socialiste du Sud-Ouest. Depuis le Congrès de Pau — octobre 1913 — c'est la première fois qu'un groupement radical aussi important se réunira en Congrès. MM. Casassus, Dalbiez, Bertrand, Henri Labrousse, Maurice Raynaud, Lafon, Comnèot, députés de la région, traiteront tour à tour, dans cette assemblée, des questions inscrites à l'ordre du jour ; reprise de la vie politique ; défense nationale et républicaine ; problèmes de la marine marchande ; Parlement et pouvoir exécutif pendant la guerre ; problèmes agricoles ; réformes et orphelins de la guerre ; main-d'œuvre agricole, etc.

Notre confrère, M. Armand Charpentier, vice-président du Comité Exécutif, invité à ce congrès pour y représenter la Fédération de la Seine, et ne pouvant s'y rendre, vient d'adresser à M. Henri Labrousse la lettre suivante :

Mon cher ami, En m'excusant auprès des délégués de votre Fédération, veuillez, je vous prie, leur dire combien je regrette de ne pouvoir me rendre à leur Congrès. Je le regrette vivement, car il m'eût été particulièrement agréable de leur porter le salut fraternel de la Fédération de la Seine, en leur donnant l'assurance que, nous aussi, radicaux-socialistes de la Seine, nous estimons que l'heure est venue pour notre-Parti de se réveiller d'un sommeil qui ne fut que trop long.

Il est certain que si cette guerre avait été de courte durée, ainsi que l'avaient prévu les stratèges de la presse nationaliste, les partis politiques eussent pu et dû se réunir dans le silence, afin de permettre à toutes les énergies de la Nation de se condenser dans l'effort des armées.

Mais cette guerre, qui ne ressemble en rien à celle que les techniciens avaient prévue, perd de plus en plus le sens qui caractérisait les luttes entre les peuples pour prendre une signification plus haute et devenir la révolution européenne, d'où sortira la Société des Nations, première base des États-Unis d'Europe. L'heure est donc venue pour notre parti de parler haut et clair.

Toutefois, avant de parler au monde, il faut d'abord qu'il parle à la France qui, depuis trente mois, vit sur les légendes et les mensonges propagés par la presse réactionnaire. Vous la connaissez, cette presse dont les plumeux, gens d'Eglise et d'Académie, ont pris pour seule tâche de combattre tantôt sournoisement, tantôt ouvertement, le Parlement, ses droits et ses libertés, espérant ainsi atteindre la République.

Les uns, lamentables fossiles de la préhistoire, poursuivent le rêve hilarant de ressusciter une royauté que dix-huit siècles de rapines et de crimes ont à jamais discréditée et dont la évocation constitue un défi à la raison, à l'éthique et à tous les peuples comprennent que les fléaux actuels sont dus au bon plaisir de monarches trop puissants.

Les autres, paladins et plaisants d'un nationalisme qui, pour n'être pas intégral n'en est pas moins intégralement funeste, s'imaginent naïvement que cette mêlée sanginaire des peuples, en marquant la faillite du pacifisme et du socialisme, fortifiera dans tous les pays les principes d'autorité et de conservatisme. Et voilà que le socialisme s'affirme plus puissant que jamais et que le pacifisme s'éleva demain avec une jeunesse nouvelle, sur le charnier des batailles.

Votre Congrès a une tâche impérieuse à remplir. Il doit rappeler au pays que les divers parlements qui se sont succédés depuis vingt-cinq ans ont préparé la présente guerre aussi complètement que le permettaient les suggestions, les conceptions et les plans des techniciens. Il doit apprendre également à tant de citoyens qui ignorent que le Parlement — après avoir commis la faute de s'ajourner pendant le dernier trimestre de 1915 — a réparé cette erreur, dès 1915, en activant la production de notre armement, et en envoyant aux armées cette artillerie lourde dont quelques techniciens s'entendaient encore à méconnaître la nécessité.

Et, quand cette œuvre de réparation envers le passé aura été remplie, il apparaîtra à votre Congrès d'aborder courageusement les questions du jour telles que l'interventionnisme de l'Etat, la répression énergique des spéculateurs et des accepteurs, le remaniement de notre haute bureaucratie réactionnaire dont l'influence néfaste, dans toutes les administrations, pèse si lourdement sur les débuts de cette guerre.

Puis, regardant hardiment l'avenir, votre Congrès pourra aborder utilement la discussion des buts de guerre ; et je veux espérer qu'il se ralliera à la motion adoptée par le dernier Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen, laquelle spécifie que s'il convient de conduire cette guerre jusqu'au bout, c'est plus pour éradiquer le militarisme allemand et réintégrer, dans la Pa-

trie française l'Alsace-Lorraine que pour poursuivre des conquêtes dont l'annonce n'a d'autre effet que de grouper autour du Kaiser les dernières résistances de ses junkers et de paralyser les révoltes du peuple allemand. Enfin, pour terminer ses travaux, votre Congrès voudra sans doute marquer sa volonté de voir le parti radical tenir prochainement les assises du Congrès dont le principe est voté.

Il est impossible, en effet, qu'un parti politique comme le nôtre, qui est une des grandes voix de la démocratie, se désintéresse plus longtemps des événements formidables qui sont en train de changer la face du monde. A l'heure où l'immense et mystérieuse Russie secoue d'une épaule robuste le joug centenaire de ses tsars ; à l'heure où la libre Amérique, en se jetant dans la mêlée, affirme la suprématie du Droit sur la Russie et dresse l'idée contre la Force ; à l'heure où les fortresses du militarisme et les trônes des autocrates sont fortement ébranlés par la colère des peuples, comment la France qui fut le berceau de, tous les droits, de toutes les justices, de toutes les libertés, pourrait-elle limiter son rôle, si glorieux soit-il, au seul jeu des canons et des balonnettes ?

N'est-ce pas à la France, au contraire, qu'il appartient, plus qu'à toute autre nation, d'imprimer à cette guerre le caractère social et international qui doit faire de elle la grande libératrice de tous les opprimés et l'annonciatrice douloureuse de la paix universelle ?

Il est donc nécessaire que notre démocratie renaisse à la vie, car elle seule a l'esprit assez libre pour dégager, parmi les erreurs d'hier, les vérités de demain.

Armand CHARPENTIER.

Pour ne pas avoir écouté Pelletan...

Tous les hommes politiques, et tous les marins des pays alliés, déclament à l'envi que les sous-marins allemands constituent pour l'Entente un danger qui grandit sans cesse.

Les statistiques des navires coulés alternent avec les déclarations des techniciens, et tout contribue à montrer aux Français l'erreur qu'ils ont commise en n'écoutant point les avertissements et les conseils des partisans de ce que l'on appelle la « jeune marine ». Ils avaient raison, ceux qui réclamaient des sous-marins : l'amiral Aube, Camille Pelletan, etc.

C'est aujourd'hui M. Asquith qui signale le danger. L'éminent homme d'Etat anglais confirme ce qu'avait dit son adversaire politique, M. Lloyd George.

Le chef des libéraux est, sur la question des sous-marins, d'accord avec le nouveau chef des impérialistes. On lira, à la seconde page du Bonnet Rouge, le discours prononcé par M. Asquith au Club des Quatre-Vingts.

Le Crédit aux Mobilisés

Les mobilisés, le jour de la paix, ne seront pas obligés de recourir à la charité intéressée des réactionnaires et des cléricaux.

Déjà, dans quelques départements, les Conseils généraux républicains ont constitué des caisses de crédit, dans lesquelles les mobilisés, après leur libération, pourront puiser pour louer des domaines, acheter des bestiaux et des instruments agricoles et entreprendre la culture, ou encore acheter ou fonder des maisons de commerce ou de petites industries.

C'est le Conseil général de la Sarthe qui, sur les conseils de M. Joseph Gaillaud, institua la première de ces caisses de crédit.

Il faut souhaiter que ces caisses se multiplient. Il faut que, nulle part, les soldats qui reviennent du front, ne soient dans la gêne ou l'embarras.

Aussi les républicains du Parlement se feront-ils un devoir de voter le plus tôt possible, en la complétant s'il y a lieu, la proposition de loi que viennent de déposer M. Ferdinand Morin et quelques-uns de ses collègues.

Cette proposition, nous dit-on, tend à la création d'une caisse nationale d'allocations et de prêts en faveur des troupes combattantes. Cette caisse servirait une somme viagère de cent francs par année et de cinquante francs par semaine pour chaque année ou fraction de six mois passés sous les drapeaux dans une unité combattante en sus de la durée légale du service militaire, et, en outre, consentirait des prêts aux officiers, sous-officiers et soldats n'appartenant plus à l'armée active, dans les conditions générales prévues par la loi sur le crédit agricole à court, à moyen ou à long terme.

Le Parlement est déjà saisi d'une autre proposition inspirée du même désir de mettre les soldats démobilisés en état de travailler tout de suite. On demande au Parlement d'assurer aux soldats un petit pécule.

Ce sont là des mesures d'esprit excellentement démocratique. Le Parlement républicain doit les voter bien vite.

Georges CLAIRET.

L'Offensive Anglaise SE DÉVELOPPE AVEC SUCCÈS

Après de violents combats nos alliés conquièrent le village de Fresnoy et s'établissent sur d'importantes positions

Communiqués

COMMUNIQUE FRANÇAIS

La nuit a été marquée par une grande activité d'artillerie dans la région au nord-ouest de Reims.

En Champagne, nous avons réalisé de nouveaux progrès dans les bois, à l'ouest du mont Cornillet et repoussé, à coups de grenades, une attaque ennemie sur un de nos petits postes. Activité intermittente d'artillerie, au sud de Moronvilliers.

Sur la rive gauche de la Meuse, deux coups de main sur les lignes adverses. Signe au Mort-Homme, l'autre au bois d'Avocourt, nous ont permis de ramener des prisonniers. A l'ouest du Mort-Homme, nous avons arrêté net une tentative ennemie.

En Lorraine, rencontres de patrouilles vers Embermenet et Domèvre.

Nuit calme sur le reste du front. Dans la journée du 3 mai, nos pilotes ont abattu 5 avions allemands.

Il se confirme que trois des appareils ennemis signalés comme sérieusement touchés au cours des combats du 2 mai, ont été réellement abattus.

Un avion allemand a lancé hier, vers 22 heures, plusieurs bombes sur la région de Dunkerque. Ni victimes, ni dégâts.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 3 mai. — Un violent combat s'est déroulé toute la journée à l'ouest de Quénant, au nord de Fresnoy (6 kilom. 500 à l'est de Vimy).

L'ennemi a fait de nouveau entrer en ligne.

La Conférence de Stockholm

La Commission administrative de notre Parti socialiste refuse de se faire représenter à la conférence internationale de Stockholm. Mais cette décision n'est pas, si l'on veut, approuvée par tous les socialistes. M. Longuet, député de la Seine, a demandé que la conférence soit retardée d'un mois, et, dans l'intervalle, les socialistes français qui n'approuvent point le refus de la Commission administrative ne rejoignent se.

Au sujet de cette même conférence, on mande de Stockholm à l'Information : « Les socialistes suédois manifestent leur surprise des commentaires que la presse française a donnés de leur attitude. On s'est mépris sur leurs intentions, disent-ils ; jamais ils ne consentiront à prendre part à une conférence que recuseraient les socialistes de France, d'Angleterre et de Belgique. »

Ils rappellent que lors des manifestations qui se sont déroulées dans la ville, le drapeau belge précédait les cortèges des ouvriers suédois.

LES GREVES DE BERLIN

Manœuvre ?

Le Daily Telegraph, qui est un journal conservateur de Londres, reçoit de Rotterdam la curieuse dépêche que voici :

Toutes les informations privées confirment l'opinion que c'est délibérément que le gouvernement allemand a exagéré les signes de l'agitation ouvrière à la veille du 1^{er} mai, afin de tromper les Alliés et de leur laisser croire que la production des munitions avait sérieusement diminué. L'état-major allemand a, ces jours derniers, renforcé en hommes et en matériel les moyens de défense du front ouest avec toutes les ressources dont il disposait et ce, sur l'avis du maréchal Hindenburg qui se montrait anxieux.

S'il est vrai que le gouvernement allemand a tiré parti des manifestations ouvrières en les exagérant, il a trouvé des collaborateurs rudement impressionnés dans les grandes agences et les grands journaux de Paris qui ont fait, autour de ces manifestations, un bruit sans précédent.

La Séance du Reichstag

Zurich. — Le Reichstag a abordé la discussion du budget des postes et télégraphes. Le socialiste Zühlé a combattu violemment la faveur dont jouissent tous les princes et toutes les princesses des dynasties allemandes relativement à la franchise postale. L'orateur a constaté en outre que les journaux se voient, suivant leurs tendances, traités différemment par le gouvernement. Certains organes sont l'objet d'une amabilité qui se manifeste par des exemptions inévitables et injustifiées de l'administration, notamment dans l'usage des communications téléphoniques.

Le député du centre Nagen a réclamé pour les employés des postes, en raison du taux actuel de la vie, une augmentation des salaires.

Le chancelier fera connaître le point de vue du gouvernement sur ces questions, probablement la semaine prochaine.

La Révolution Russe

MANIFESTATION MONSTRE A ODESSA

LA NOTE MILIOUKOFF

Pétrograd, 4 mai. — Les journaux extrémistes attaquent la note de M. Miloukoff, qui sera discutée ce soir dans un meeting général extraordinaire du Conseil des délégués des ouvriers et des soldats.

Amsterdam, 3 mai. — Un télégramme de Berlin dément que le ministre du Chili ait demandé ses passeports.

Le Cabinet Zaimis

Athènes, 3 mai. — On apprend de source autorisée que les opinions de M. Zaimis, qui a accepté de former le nouveau Cabinet, tendraient vers une solution satisfaisante de la crise extérieure et qu'elles auraient trouvé un écho dans le milieu le plus élevé.

Le Parlement Interallié

Ce matin, à 10 h. 30, s'est ouvert, boulevard Saint-Germain, la première séance du Parlement interallié. Y ont pris particulièrement la parole M. Clemenceau, pour des Français, et M. Pantano, ancien ministre, pour les Italiens.

Dimanche, à 2 heures, les délégués se rendront en corps, place de la Concorde. Le président de la section italienne déposera une couronne de bronze au pied de la statue de Strasbourg — où déjà, au nom de la section, il déposa une couronne faite avec des fleurs du Capitole.

Aux Etats-Unis

Londres. — La fourniture de navires pour conjurer la menace sous-marine a fait l'objet principal de la conférence tenue aujourd'hui au Capitole.

On envisage un projet de construction de navires en bois pour un tonnage de 200.000 tonnes par mois. — (Radio).

CONTRE LES SUBMERGIBLES

New-York, 4 mai. — Edison et les autres inventeurs américains ont inventé leurs efforts pour trouver les moyens nécessaires

permettant de neutraliser la campagne sous-marine. D'après le journal la Tribune, Edison aurait sous ses ordres 75 ingénieurs qui ne travaillent qu'à cela. Ils cherchent un moyen de produire l'électricité à bord des navires de façon à faire dévier les torpilles lancées par les sous-marins ou de les faire exploser avant qu'elles atteignent leur but.

M. Daniels a donné des instructions pour que toutes les inventions soumises soient étudiées même essayées. Un grand nombre a déjà été examiné, 20 0/0 de celles-ci ont été reconnues comme ayant une certaine valeur, mais la solution complète du problème n'a pas encore été trouvée. On espère néanmoins découvrir sous peu le moyen de rendre les sous-marins inoffensifs, ou tout au moins de grandement limiter leur efficacité.

UN GRAND CONSEIL

Washington, 4 mai. — Le président Wilson a tenu un conseil où tous les Etats de l'Union étaient représentés par leurs gouverneurs ou par des délégués.

Le conseil avait pour objet de discuter les meilleurs moyens de coordonner les ressources et les énergies de la nation américaine dans la poursuite de la guerre.

La conférence a été subdivisée en commissions et continuera ses travaux pendant plusieurs jours encore.

En Espagne

Madrid, 3 mai. — Le comte de Romanos a eu, ce matin, un long entretien avec M. Villaverde, le président de la Chambre.

Cette conférence donne lieu à de nombreux commentaires d'autant plus qu'elle avait été tenue secrète.

L'ambassadeur de Grande-Bretagne, sir Hardinge, qui est resté hier à Madrid, a eu une longue entrevue avec le ministre d'Etat, M. Alvarado. — (Radio).

Le vrai Mirbeau

Mme Octave Mirbeau vient de faire graver sur la tombe de son mari l'épithète suivante :

Ne haïs personne, pas même le méchant, plains-le, car il ne connaîtra jamais la seule jouissance qui console de vivre : faire le bien.

Cette phrase est extraite d'un livre d'Octave Mirbeau : Les Lettres de ma Chaudière, livre qui fut composé par l'écrivain, alors qu'il était resplendissant de force, de maturité et d'indépendance.

C'est dans ces lignes si élevées qu'il faut voir la pensée véritable du noble écrivain.

A BATONS ROMPUS

Qui donc a jamais douté que nous fassions la guerre dans le but d'assurer à nos descendants une ère interminable de paix ?

Je conviens, quant à moi, qu'il m'a d'avoir perdu l'esprit, les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants des petits-enfants des hommes d'aujourd'hui n'auront qu'à se rappeler les horreurs accomplies par les nations en lutte les unes contre les autres, pour renoncer à tout jamais à se battre entre eux.

Voici comment :

La guerre moderne étant une guerre de matériel en même temps qu'une guerre d'effectifs, on est obligé de recourir, dans les usines, à la main-d'œuvre féminine.

Au début, cet emploi de nos compagnes et de nos filles dans les halls pleins de machines tournant et ronflant, prêt à des articles émus dans les journaux patriotes ; on célébra l'héroïsme de la beauté, de la grâce et de la faiblesse mises au service de la force mécanique ; je crois même que des orateurs ennuient, avec quelques variations emphatiques sur ce thème, de mémorables succès de tribune.

Quant aux « obusettes » et aux « munitionnettes », elles se donnèrent de tout cœur, et sans voir plus loin que le bout de leur nez — gentiment retroussé souvent — à leur dure besogne. Pour contribuer au salut de la patrie, elles collaborèrent à l'œuvre de mort. Elles y collaborèrent aussi afin de gagner leur vie, antithèse tragique !

Cependant, il ne leur suffisait point, pour remplir leur devoir envers leur pays, de labourer des « fusants » et des « percutants », et de charger des grenades. Il fallait encore qu'elles assurassent, par une reproduction intensive de l'espoir, le remplacement des hommes enlevés à tout jamais par la Camarde.

L'ouvrière dut se compléter par la mère. Or, comme on devait s'y attendre, le matériel humain livré par ces pauvres femmes accusa un déchet formidable. L'embryon qui s'agitait dans leur sein ne porte point préjudice au travail du tour ; mais celui-ci n'use point, si j'ose dire, de réciprocité à l'égard du malheureux petit germe d'humanité.

Les outils de meurtre s'attaquent à notre espèce dès l'instant de sa conception. Et les « enfants de l'usine », comme les appelle M. Lucien Descaves, sont en immense majorité de pitoyables avortons.

Monsieur BADIN.

Monsieur Philiberti, dans sa « maison ». — Merci de votre envoi. Avec de l'application et de la persévérance, vous pourrez, sur le tard, devenir un tout petit pamphlétaire. Mais soignez vos dents ; elles ont un peu gouchouteuses.

M. B.

Les Etudiants libres-penseurs

Seront-ils traités en parias ?

UNE NECESSAIRE

On se souvient des initiatives prises, ces derniers mois, par l'Association Générale des étudiants de Paris. Avec le concours de l'Université, des cérémonies religieuses furent organisées en mémoire des étudiants morts au champ d'honneur ; successivement on évoqua le souvenir des catholiques, des protestants, des israélites.

Mais une quatrième manifestation s'imposait. Les libres-penseurs ne devaient pas être traités en parias. Leur héroïsme devait être célébré publiquement ; et le Comité de l'A. G. eut fait de le comprendre. Il décida d'organiser, dans cette intention, une grande manifestation en Sorbonne. Le gouvernement repré-

senté par M. Viviani, alors ministre de l'Instruction Publique, devait y participer ; c'est à lui, pour lui, l'occasion d'annoncer quelles étaient ses intentions à l'égard des étudiants mobilisés.

Depuis que la guerre est déchaînée, depuis que l'élite française sacrifie son avenir pour la nation, des universitaires ont pensé qu'un statut spécial devait être accordé aux défenseurs du pays ; Droit aux inscriptions cumulatives ou même réduction du nombre des inscriptions, dans nos facultés ; recul de la limite d'âge fixe au baccalauréat à la guerre, pour certains cours.

Les difficultés auxquelles se heurtent, du fait de la guerre, les étudiants mobilisés, doivent se terminer avec la guerre elle-même. Et ce n'est pas seulement une raison de justice qui dicte ces considérations, mais encore le souci de notre vie intellectuelle. Trop de jeunes intelligences se sont consumées ! Il faut que, les armes déposées, la vie reprenne son cours.

Il faut, dès maintenant, nous préparer à la paix ; et comme les intellectuels auront la première place dans les luttes d'après-guerre, il faut abolir, pour tous ceux qui nous reviendront, les vieilles barrières qui les pourraient inciter à délaisser les travaux de l'esprit.

Et qu'on ne vienne pas nous conter qu'en donnant un trop facile accès aux carrières dites libérales, on favoriserait les recrutements médicaux ! Nous ne sommes plus bébés, un état de faire les difficiles et de juger la qualité !

Nous étions donc heureux que M. Viviani eût choisi cette manifestation laïque en l'honneur des étudiants de pensée libre, pour annoncer aux étudiants-soldats le régime qu'il voulait leur appliquer.

Nous n'avons eu qu'une belle espérance : le dieu Hasard qui priva M. Viviani d'un de ses portefeuilles, pour le plus grand profit de M. Th. Sleg en est, je crois, la seule cause. Toujours est-il que le projet de la manifestation est annulé.

Le sympathique président de l'A. G. voulant le ressusciter, essaya d'obtenir, du nouveau gouvernement, la fixation d'une nouvelle date. Mais il parut qu'à un réléché, que cette idée ne manquait point d'être intéressante ; cependant, toutefois, nonobstant.

Nous connaissons ce langage et ces atermoiements bureaucratiques que nous étions habitués à entendre. Mais qu'attend le gouvernement de M. Ribot pour organiser cette cérémonie ?

Louis LEVY.

Sur une Tombe

Comment meurent les gens que diffame Léon Daudet

M. Maurice Kratz, aspirant au 10^e d'artillerie, est tombé au champ d'honneur le 30 avril. Il était âgé de dix-huit ans. Ce jeune héros était le fils de M. Kratz-Boussac, l'industriel qui fut si odieusement injurié et diffamé par Léon Daudet, dans l'Action Française.

Léon Daudet fut très rapidement édifié sur l'homme qu'il méprisait. Un officier français, un capitaine, fait chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la Croix de guerre pour sa conduite au front, n'avait point hésité à entrer dans la famille de l'homme que Léon Daudet représentait comme un espion et un traître ; Léon Daudet sut que le capitaine Guérin, fils du sénateur Guérin, ancien gardé des sceaux, avait épousé la fille de M. Kratz-Boussac.

Cet officier ne serait pas entré dans la famille d'un espion ; si n'aurait point épousé la fille d'un traître.

Léon Daudet cependant, poursuivit sa campagne. Il injuria et diffama M. Kratz après le mariage de sa fille, comme il l'avait fait avant.

Aujourd'hui, le destin permet de voir qui, de Daudet et de ses victimes, était le plus sincèrement disposé à faire à la France les sacrifices exigés par le salut public.

Léon Daudet reste chez lui, et les fils de ceux qui lui injuria et diffama, vont exposer leur vie pour défendre le pays.

L'Action Française n'a pas osé ni pas annoncé le mot héroïque de l'aspirant Kratz ; mais elle l'annonça dans une rubrique égarée de la seconde page, sous le titre « Nécrologie », entre le décès d'un vieil ingénieur et celui d'une baronne, sans un mot de commentaire, sans préciser, surtout, ce qu'était le jeune aspirant.

Chine et Allemagne

Pékin, 4 mai. — Le cabinet s'est réuni, à l'unanimité, en faveur d'une déclaration de guerre immédiate à l'Allemagne. Cette résolution sera soumise au Parlement, vraisemblablement vendredi.

Au Jour le Jour

L'Autonomie de l'Ukraine officiellement reconnue

La presse russe annonce que la zone militaire qui s'appelle, sous l'ancien régime, la zone de Kiev, est maintenant appelée officiellement la zone ukrainienne.

D'autre part, le général Broussiloff a envoyé une dépêche aux dirigeants ukrainiens, autorisant la création de régiments ukrainiens.

Un enthousiasme indescriptible règne dans la zone ukrainienne.

Dans la seule ville de Jitomir, plus de 25.000 déserteurs ont exprimé le désir de vouloir retourner au front.

Nous laverons-nous cet été ?

Un premier client entra chez le marchand de savon, en temps habituel fort bien achalandé.

— Une savonnade, s'il vous plaît, demanda-t-il fort poliment.

— Nous n'en avons plus du tout, à moins que vous ne vouliez une de celles-ci, à 16 sous, et encore dépeçhées-voilà. Il n'en reste plus que six.

Après s'être gratté la tête, signe évident de perplexité, le client, un cocher qui tenait sans doute à se laver de temps en temps normal, de dix-huit à vingt sous. Et quinze sous.

— Le prix d'une course, soupira-t-il.

Une deuxième cliente entra chez le marchand de savon. En cheveu, un paquet sous le bras, elle espérait sans doute nettoyer son linge.

— Du savon.

— Ma pauvre dame, s'exclama le marchand, je n'ai plus que du savon de luxe. Trente-cinq sous, ce morceau.

Le morceau présenté valait bien, en temps normal, de dix-huit à vingt sous. Et encore !

— Que voulez-vous, m'm'en faut.

— La femme emporta le savon « de luxe »

en soupirant. Et le marchand ainsi nous parla :

— S'il ne m'était pas débarqué de l'huile hier, je ferais boutique aujourd'hui. C'est à désespérer de refaire tout le temps aux clients ou de leur vendre du savon à ce prix-là. Depuis trois semaines, rien n'arrive plus de Marseille, mais rien, ce qui s'appelle rien !

Nous laverons-nous cet été, Seigneur ?

J.M.

Le Blocus de l'Angleterre

Parlant à Londres, aux membres du « Club des Quatre-Vingts », M. Asquith a émis l'opinion qu'on ne saurait dire ni faire comprendre assez clairement que nous avons atteint la période décisive de la guerre :

« Bien que l'émancipation russe et l'intervention américaine constituent des facteurs puissants, rien ne doit nous dispenser de réaliser l'effort immédiat qui nous incombe comme nation.

« Beaucoup plus grave est le danger qui menace nos importations, notre commerce et notre ravitaillement, je veux dire la guerre sous-marine.

« Le danger n'est pas nouveau, mais il a pris soudain, des proportions énormes. Notre tonnage a subi des réductions progressives, plus grandes pendant le dernier trimestre que pendant le précédent. »

Tous les Sports

TIR

U. S. T. F. — L'Union des Sociétés de Tir de France rappelle que ses séances de tir à longue portée pour les jeunes gens des classes 1919 et 1920, sont absolument gratuites. Il suffit, pour y prendre part, de se faire inscrire à l'Union des Sociétés de Tir de France (U. S. T. F.), 46, rue de Provence, tous les jours de la semaine, de 2 heures à 5 heures, ainsi qu'aux stands. La prochaine séance de tir aura lieu au stand du R.D. de Montfort (Saint-Denis) 6 mai, de 8 heures à 11 heures 30 et de 13 heures à 16 heures.

La Nouvelle Émission d'Obligations Municipales

Nous avons fait connaître dans une précédente note les caractéristiques du nouvel Emprunt de la Ville de Paris, qui doit porter, tout d'abord, sur une somme de 510 millions de francs et pour se lever jusqu'à 632 millions de francs.

Cet emprunt qui est surtout destiné à consolider la dette actuelle de la Ville de Paris, représentée par les Bons Municipaux 525 et 550 0/0 actuellement en circulation, est effectué en obligations de 500 francs, remboursables au pair dans cinq ans et émises à 495 francs. Il est créé, en outre, un certain nombre de cinquièmes d'obligation, émis au prix de 99 francs, donnant droit au cinquième des avantages attribués à l'obligation entière et remboursables à 100 francs dans cinq ans.

L'obligation de 500 francs recevra un intérêt annuel de 27 fr. 50, payable par coupons trimestriels. Ces coupons seront payés nets de toute retenue afférente aux impôts actuellement existants. Comme d'autre part, les obligations nouvelles sont émises à 495 francs, le porteur bénéficiera d'une prime de 5 francs par obligation, à encaisser au moment du remboursement au pair, soit dans cinq ans. Tout complet fait, le rendement annuel de ce titre ressort à 5,72 0/0.

Un avantage important est conféré aux nouvelles obligations, c'est le droit de préférence pour toute souscription aux emprunts à long terme, qui seraient émis par la Ville de Paris, d'ici au 15 juin 1922.

Le même privilège est attaché aux Bons Municipaux actuellement en circulation. C'est pour mettre les porteurs de ces Bons à même de l'exercer que ceux-ci peuvent les échanger contre des obligations nouvelles, en les déposant, du 21 avril au 7 mai, à la Caisse Municipale ou dans les banques et établissements financiers agréés comme intermédiaires par la Ville.

Au moment du dépôt des Bons, tout déposant recevra :

1° Un récépissé lui donnant droit à la délivrance d'obligations nouvelles pour une valeur nominale égale à la valeur en capital des Bons déposés ;

2° Une somme de 5 francs par obligation de 500 francs ou de 1 franc par cinquième d'obligation ;

3° Les intérêts des Bons déposés, courus jusques et y compris le 14 juin 1917.

Comme, de leur côté, les obligations à cinq ans porteront intérêt à partir du 15 juin 1917 inclusivement, il n'y aura pour les déposants aucune interruption d'intérêts.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur les avantages que les porteurs de Bons Municipaux ont intérêt à obtenir. C'est seulement de 525 0/0 pour les Bons à six mois, et de 550 0/0 pour les Bons à un an, ont à l'échanger contre les nouvelles obligations dont le rendement est sensiblement plus élevé.

Il parait, d'ailleurs, dès à présent certain que les déposants se présenteront en très grand nombre pour obtenir les obligations nouvelles, ainsi que le font prévoir les dépôts déjà effectués.

Nous devons appeler l'attention de nos lecteurs d'une manière toute particulière sur le point suivant : les Bons Municipaux non échus, à la date du 21 avril 1917, sont seuls admis à bénéficier du droit de souscription par préférence.

Ajoutons enfin que la souscription publique aux obligations nouvelles aura lieu le 24 mai prochain. Il sera versé 500 francs par obligation de 500 francs et 10 francs par cinquième d'obligation ; le solde de 445 fr. par obligation et de 89 francs par cinquième devra être versé du 15 au 30 juin prochain.

AVIS à la Clientèle

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

(Lait condensé et Farine lactée)

en raison de l'affluence des demandes, et du regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

10^e FOIRE DE PARIS

Foire Nationale d'Echantillons

Ouverte du 14 au 31 MAI

aux Acheteurs en Gros de PRODUITS NATIONAUX

Les Planches

ECHOS

Notre confrère Camille Malacan, secrétaire général du Vaudeville, vient de subir une douloureuse opération au pied gauche. Il est aujourd'hui hors de danger et entre dans la période de convalescence.

M. Raphaël Beretta, déjà directeur des Folies-Bergère et de l'Olympia, annonce qu'il prend en mains la direction des Concerts des Ambassadeurs et de l'Alcazar d'Été.

Il promet aussi l'ouverture toute prochaine de ces deux établissements de plein air.

La Comédie-Française donne, aujourd'hui, en matinée, la répétition générale de *Les Noces d'Argentan*, comédie en 4 actes, en prose, de M. Paul Géraldy. MM. Léon Bernard, M. Hamelin ; René Rocher, Max ; Maurice Varny, Henri ; Mmes Berthe Ceruy, Eveline ; Lheby, Léontine ; Valpreux, Suzanne ; Betty, Anna ; Huguelle Duflos, Yvonne ; Emilienne Duz, Mme Hamelin ; MM. Choise, Marcel Dufresne ; Mme Roussel.

La première représentation aura lieu demain soir.

Ce soir, le théâtre Caumartin donne, en répétition générale, *Hip ! Hip ! Hurrâ !* revue en 15 tableaux, de MM. Max Gody et Maurice Rucac.

Ce soir, à Femina, répétition, sur invitation de Femina-Revue, en 2 actes et 18 tableaux, de MM. Cécil, Charley et C. A. Carpentier, musique de M. Roger Gultinger, mise en scène de Léo Massart, dont voici la distribution :

Mistinguett, L'Arpette, Mimi, L'Esclarmonde ; Harry Bour, Crainquebille ; Lévi-dame, M. de La Fontaine ; Chevalier, le nobilissime civil ; Billie Brandy, Florimond ; Blanca de Bilbao, Zozodie ; Mlle Rose Amy, le génie et le petit chaperon ; Rose Grane, Gillette et Mme de La Fontaine.

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — Relâche.

OPERA-COMIQUE. — Relâche.

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 8 h. *Le Bourgeois gentilhomme*, musique de M. Roger Gultinger.

ODÉON. — Relâche.

THÉÂTRE-LYRIQUE. — Relâche.

PORTE-SAINT-MARTIN. — 7 h. 45, *La Jeunesse de Louis XIV* (Huguenot, Moreno, L. Gauthier).

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 30, *Lili* (Albert Brasseur, Jane Piergy).

GAITE. — Relâche.

VARIÉTÉS. — 8 h. 15, *Un Coup de téléphone*.

THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT. — Relâche.

THÉÂTRE ANTOINE. — Relâche.

ATHÉNÉE. — 8 h. 15, *La Dame du Cinéma*.

SCALA. — 8 h., *Le Billet de Logement*.

CHATELET. — Relâche.

GYMNASE. — 8 h. 40, *Le Volonté de l'Homme*.

REJANE. — 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 50, *Madame et son filleul*, *EDOUARD VII*, 8 h. 15, *Le Dérivatif*.

BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 15, *Le Nouveau Scandale de Monte-Carlo*.

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, *La Nuit du Hamilton-Club*, *Une Répétition au Père-Lachaise*.

DEJAZET. — 8 h., *La Puce à l'oreille*.

THÉÂTRE CAUMARTIN. — 8 h. 30, *Hip ! Hip ! Hurrâ !*, revue.

CAPUCINES. — 8 h. 50, *On compen ?*, revue.

CLUNY. — 8 h. 30, *La Charrette anglaise*.

APOLLO. — Relâche.

ALBERT I^{er}. — 8 h. 15, *Les Grands Jours*.

IMPERIAL. — 8 h. 30, *A la Papa*, revue.

FEMINA. — 8 h. 30, *Femina-revue*.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGÈRE. — 8 h. 30, *La Revue des Folies-Bergères*.

CONCERT MAYOL (Gul. 68-07). — 8 h. 30, *Polka, Polka, Marjol, Nibor, etc.* — *La Mariée est partie*, fantaisie nouvelle.

OLYMPIA. — 8 h. 30, *Music-hall*.

ELDORADO. — 8 h. 30, *Que Suzanne n'en cache rien !*

BATA-CLOAN. — 8 h. 30, *La Revue des Bobards*.

GAITE-ROCHECHOUART. — 8 h. 30, *Concert-Picco*.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, *Attractions* : Le Clown Antonio.

CIGALE. — 8 h. 30, *Tout des pions*, revue.

CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, *Music-hall*.

CONCERT SÉNA. — 8 h. 30, *Concert*.

LITTLE-PALACE. — 9 h., *La Revue sans Chichis*.

EUROPÉEN (44, Marcadet 13-25). — T. 1. s., à 8 h. 30 ; Samedi, Lina Tyber, les petites Westris, Dalia-Rites, Demians, Flory Mary, Delislo, Harmand, Daxal, etc., etc. Pour terminer le spectacle, Suzanne Barbon et Alex Mandrès, dans leur sketch, *Pour venir vite*.

CHATEAU-DEAU. — 8 h. 30, *Concert*.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, *Les Chansonniers et l'Art* — *Out*, revue.

CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, *La Casseuse*.

NOCTAMBULES. — 8 h. 30, *Les Chansonniers*.

LE PERCHOIR. — 8 h. 30, *La Revue du Finard*.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, *Tu es-elles le Barde*, revue.

LES CHAMBIÈRE. — 8 h. 30, *Les Chansonniers et Bougi de Bougra*, revue.

ALHAMBRA. — 8 h. 30, *Attractions*.

ARTS. — 8 h. 30, *L'Adventure*.

Cinéma

VAUDEVILLE. — *Christus* avec orchestre et grand orgue. — Tous les jours, matinées à 2 h. 15 et 4 h. 15.

Courrier des spectacles

OMNIA PATHE. — *Revue au Roi*, délicieuse fantaisie ; *Max entre deux feux*, scène comique, par Max Linders ; *Un et un font deux* ; les actualités du front, les Allemands en retraite, l'escadille américaine, etc.

GAITE LYRIQUE. — Le Théâtre de la Gaité Lyrique fera relâche pour les dernières répétitions du *Trouvère et de la Poupe*, dont les premières représentations seront données : demain soir samedi à 8 heures, *Le Trouvère*, avec Mlle Math. Comès et M. Cazeneuve, de l'Opéra, et dimanche, en matinée, *La Poupe*, avec Mlle Jane Alstein, Mary Dalbe, MM. Nandès, Léger-Delhayé, Dolne, etc.

CONCERT MAYOL. — Ce soir, débuts Polaire, Marjol, Rabbel, Barsad, dans la *Mariée est partie*, fantaisie de M. Claude. — Partie de Concert.

Polin, Nibor et 15 artistes.

EUROPÉEN. — Le spectacle le plus beau, le plus gai, surtout le moins cher, est toujours celui que donne, chaque soir, le coquet music-hall de la place Cléber. Ce soir, débuts de : Sonnelly, Lina Tyber, les petites Westris, Dalia-Rites, etc., et dix autres étoiles parisiennes. Pour terminer : Suzanne Barbon et Alex Mandrès, dans *Pour venir vite*.

AU GRAND-GUIGNOL. — Samedi et dimanche, matinées à 2 h. 30.

Ce soir, au théâtre du CHATEAU-DEAU, 1^{re} représentation de : *La Zinzara*, pantomime mêlée de chants et de danses, de Paul Frank ; musique de Ed. Mathé, jouée par Bahna, danseuse-étoile de l'Opéra-Comique et par le mime Paul Frank, et chantée par Mlle Suzanne Bringer, rentrée de l'Opéra d'Alain et de Reyma ; débuts de Léo Garner et de Mylos.

L'Action Politique ET SOCIALE

Réunions et Communiqués

SYNDICATS

Limonadiers-restaurateurs. — Conseil et contrôle, à 15 heures, au siège.

Cheminois. — A 18 h. 15, boul. de la Gare 70, réunion de propagande pour les dames employées du P. O. Concours de MM. Guilbaud et Bosnier.

Cheminois (Paris-Est). — Réunion du comité, à 30 heures précises, 30, rue d'Alsace.

— Les ouvriers de la maison Blériot se réuniront demain à 6 h. 30, rue de Longchamps, à Suresnes.

PARTI SOCIALISTE

15^e section. — A 20 h. 30, permanence Leveseur, 230, rue Lecourbe.

18^e, *Olympia*. — 30 h. 30, rue de Trélat, 20, Père-Lachaise. — 30 h. 30, 4, rue Malte-Brun.

Bois-Colombes. — 8 h. 30, salle Mongen, 4, rue des Carbonnells. Causerie sur la Révolution en Russie.

DIVERS

Union fraternelle du 8^e arrondissement. — M. Accombay, qui devait faire une conférence demain samedi, en la salle de la Jeunesse Républicaine, 10, rue Dupetit Thouars, étant dans l'obligation de s'absenter de Paris, sa conférence est reportée au samedi 19, même heure, même salle et même ordre du jour.

S'abonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

Pilules Trajan

Guérison radicale des maladies de la peau

Grâce à la nouvelle et merveilleuse découverte d'un célèbre spécialiste des maladies de la peau, le règne de ces indésirables est fini.

L'ECZÉMA, l'HERPÈS, l'ACNÉ, les DARTRES, les BOUTONS, l'ERYTHÈME, les ROUGEURS, les PLAIES VARIQUEUSES et toute la longue kyrielle de ces irritantes affections qui ne nous laissent pas un instant de répit, tout cela a vécu.

Plus de pommades, plus d'onguents salissants et encombrants.

Une boîte de PILULES TRAJAN dans la poche du paletot cela suffit et permet à l'intéressé de se traiter en chemin de fer et partout ailleurs aussi bien que dans sa chambre.

Les PILULES TRAJAN ont raison, dans un laps de temps relativement court, des cas les plus graves, récents ou chroniques, et font disparaître toutes traces de diverses affections cutanées dont le sujet est atteint.

Les PILULES TRAJAN se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 2 fr. 50 la boîte. Vente en gros et au détail : Laboratoire Beauclair, 31, rue Saint-Denis, Paris. Envoi franco contre mandat-poste de 4 francs.

BRIQUETTAGÉ des POUSSIÈRES

Entrepre. Decauville, 33, bd Saussure, Neuilly, offr. fabr. chez vous, à forfait, superb. briquettes

L'IMPUISSANCE VAINCUE

La Virilité sans cesse renouée PAR LES PILULES SANYS (Voir demain aux annonces)

AVARIE et Maladies de la Peau.

VAMIANINE

DÉPURATIF INTENSE DU SANG NON TOXIQUE

Essentiellement Guttéris, l'efficacité et en usage 2 ou 3 fois par jour. — Paris. — Le flacon 1 fr. 15. — Le double 2 fr. 15. — Le triple 3 fr. 15. — Le quadruple 4 fr. 15. — Le sextuple 6 fr. 15. — Le double 2 fr. 15. — Le triple 3 fr. 15. — Le quadruple 4 fr. 15. — Le sextuple 6 fr. 15.

Leérant : Léon BAYLE.

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge 18, r. D. des Victoires Paris (2^e)

AU LOUVRE

PARIS LUNDI 7 MAI PARIS

TOILETTES D'ÉTÉ

DAMES, HOMMES & ENFANTS

Science et Industrie

La flotte de Lutèce

La nef d'argent insubmersible que porte, sur champ d'azur, l'écusson héraldique de la Ville de Paris, n'est point qu'un symbole glorieux : elle interprète fort justement le titre que peut revendiquer la capitale d'être le premier port de France en matière de commerce. Le tonnage des marchandises qui s'étagent au long de ses quais dépasse, en effet, celui de nos plus grandes cités maritimes, telles que Marseille ou Le Havre.

Pour développer encore ce trafic et permettre d'atténuer la crise que subit le ravitaillement de la population parisienne, une commission spéciale présidée par M. Desplas, ministre des travaux publics, vient de faire un voyage d'études qui a duré deux jours, et s'est terminé mardi. Elle a descendu la Seine usqu'à Rouen, examiné l'état des barages et des écluses qui régularisent l'étiage des eaux du fleuve et elle a assisté, enfin, à des expériences de navigabilité. Cette enquête visait, encore, la création éventuelle d'une série de remorqueurs et chalandes destinés à évo-

luer en Basse-Seine et pour laquelle le Parlement a voté un crédit de un million et demi. La constitution de cette flottille d'Etat a remis en lumière le rôle que pouvait jouer un organisme institué par un décret du 23 septembre 1912, l'« Office de Navigation ».

Cet office exploite déjà une flotte qui se compose de 30 remorqueurs et de 415 péniches. Sur les 30 remorqueurs, 23 appartiennent à l'Etat, 6 ont été loués et 1 réquisitionné. Les 415 péniches sont louées ou réquisitionnées à un taux inférieur de 8 francs au taux ordinaire. L'Office paye, en effet, 11 ou 12 francs ce que l'industrie paye en moyenne 20 francs ; il bénéficie, en outre, d'un fonds de roulement et d'un crédit de 150.000 francs ouvert par le ministère de l'intérieur. Pour l'exercice 1916, l'exploitation de l'Office s'est soldée par un bénéfice de 200.000 francs.

Le projet mis à l'étude pour augmenter la flottille de la Seine prévoit un chiffre de 100 remorqueurs et de 700 chalandes, avec lesquels on devrait pouvoir transporter de Rouen à Paris 1.300.000 tonnes et même 1 million et

demi de tonnes par mois. Le débit atteint jusqu'à ce jour n'a jamais dépassé 70.000 tonnes parce que la Basse-Seine n'est pas aménagée pour un trafic intensif. Les ponts sont trop bas, les écluses trop petites, l'éclairage de nuit est inexistant et le ballage du fleuve n'est pas suffisant pour permettre un tel développement du trafic fluvial.

Les « Gros Ventres de la Guerre »

Que les esprits toujours malintentionnés et trop enclins à l'interprétation ironique des termes ou des titres n'aient pas mésestimé de vouloir désigner ainsi les fournisseurs de la guerre qui — c'est une vérité officielle — n'ont jamais réalisés de bénéfices sur les marchandises fournies à l'Etat. Il s'agit d'une réaction particulièrement inégalement au régime que suivent les soldats dans les tranchées et qui vient d'être signalée dans le dernier *Bulletin de la Société médicale des hôpitaux*, par MM. Denécheu et Maltrais.

Certains médecins avaient été frappés de retrouver chez les poilus un phénomène déjà signalé au cours des campagnes du premier Empire. Ils avaient remarqué que ces hommes avaient une démarche et une attitude spéciale, qu'ils maigrissaient dans l'ensemble alors que l'abdomen inférieur présentait un développement considérable. Toutefois, aucun signe pathologique ne venait révéler la cause réelle de cette affection. Des erreurs de diagnostic s'étaient produites : on avait conclu, tour à tour, à une tuberculose des vertèbres ou du péritoine, à une affection gastro-intestinale telle que la dégénération d'air ou aérophygie en

particulier. Or, on pouvait constater que ce développement de l'abdomen inférieur était intermittent : il disparaissait lorsque l'attention du malade était extérieure soit par une question, soit par un fait qui l'intéressait.

Intrigués par cette affection si curieuse, MM. Denécheu et Maltrais essayèrent d'en trouver l'origine. Aidés par un radiographe, M. Ledoux-Lebard, ils ont parvenus à établir que la cause des « gros ventres de guerre » était de caractère pathologique, c'est-à-dire psychique. Une action indépendante de la volonté du patient agissant sur le muscle diaphragme pour en produire l'abaissement. Or, ce muscle, qui forme limite entre la cavité du thorax et celle de l'abdomen, tend toujours, en s'abaissant, à faire sortir les viscères de cette dernière cavité.

Les deux pêcheurs de Saint-Amarin

Le régime des soirs sans viande, qui vient d'entrer en vigueur, a eu pour conséquence inévitable de nous amener à rechercher des aliments de « remplacement ». Au premier rang de ces derniers, s'inscrit fort justement le poisson. On en connaît la valeur particulière et la valeur nutritive. Nombreux sont les peuples qui se nourrissent encore presque exclusivement de poisson et toutes nos populations du littoral sont des ichthyophages de tradition.

que peut nous fournir le labour fatigant de nos pêcheurs maritimes, il devient plus difficile de se procurer du poisson d'eau douce. Sans tenir compte des nécessités actuelles, le traditionnel règlement qui interdit la pêche en rivière, vient de mettre fin pour deux mois, à la capture mouvementée des truites, des goujons ou des vairons abâtis, qui servaient aux crépantes fritures. De plus, nos cours d'eau se sont singulièrement dépeuplés depuis une vingtaine d'années et les efforts que l'on a tentés pour atténuer cette diminution du peuple aquatique n'ont pas donné tous les résultats attendus.

Sans doute, la pisciculture n'est point science nouvelle. Les anciens aimaient le poisson et savaient comment le conserver dans les viviers. Un de nos poètes latins, Ausone, qui naquit à Bordeaux, et dont le hasard fit un préfet des Gaules, en résidence à Trèves, célébrait toutes les variétés de poissons qui se gisaient en joutant dans l'onde transparente de la Moselle. Martial décrivait les réservoirs où « nage, emprisonnée, l'anguille domestique ».

Plus anciennement encore, Aristote décrivait les conditions dans lesquelles se reproduisaient les poissons. On savait que les femelles déposent des œufs et que les mâles arrosent ces œufs de liquide séminale. Mais nul n'avait eu l'idée d'utiliser ces connaissances pour développer la pisciculture.

Deux pauvres pêcheurs illettrés furent, en pratique, les véritables créateurs de cette science, et voici comment, d'après M. Paul Muller, ils effectuèrent leurs expériences. L'un de ces pêcheurs obscurs, nommé Rémy, qui vivait uniquement du produit de la vente des truites, songea à protéger les œufs fécondés contre les accidents. Il fabrique des boîtes en bois, percées de nombreux petits orifices, y mit des œufs et les déposa dans l'eau. A la longue, il parvint à provoquer la sortie des œufs du ventre de la femelle et à les féconder en provoquant la sortie de la laitance du corps

du mâle. Un autre pêcheur, Géhin, aussi illettré que l'était Rémy, opéra de la même façon pour le fanchon, la carpe et le brochet. La fécondation artificielle était trouvée.

Deux ingénieurs des ponts et chaussées, Berthot et Deizem eurent l'occasion de rencontrer Rémy et Géhin qui exerçaient leur science expérimentale en Alsace, dans la vallée de Saint-Amarin. Emerveillés des résultats obtenus, ils s'informèrent de l'existence d'Edward de la découverte que aux deux pêcheurs. Le savant se rendit compte par lui-même de la méthode employée et songea à l'appliquer sur de grandes étendues d'eau. C'est à lui que revient l'idée de la création à Humingue, du premier établissement de pisciculture. Installé à 8 kilomètres de Bâle, l'établissement coûta 22.000 francs de construction, et 8.000 francs de frais annuels ; dès ses débuts, il couvrit largement ses dépenses par le produit que donnait la vente des œufs fécondés et des alevins.

Robert DAURIAU.

P.-S. — La Saccharine à l'Académie. — Je signale, dans ma dernière note, les conclusions de la Commission technique, chargée par le ministre du ravitaillement, d'étudier les avantages et les inconvénients de l'emploi de la Saccharine dans l'alimentation.

L'Académie de médecine, à laquelle M. Pouchet avait communiqué le rapport dont j'ai donné une brève analyse, a discuté, mercredi, les conclusions qui lui étaient soumises. Des observations ont été présentées par MM. Reynier, Dastre et Charlemesse, qui ont soutenu l'innocuité de la Saccharine. Par contre, M. Pouchet, au point de vue expérimental, MM. Hayem et Albert Robin, au point de vue clinique, ont insisté sur les troubles digestifs que pouvait provoquer l'usage de la Saccharine. La discussion a été close par la vote du rapport dans lequel figure la prohibition absolue de la Saccharine, dans les produits destinés à être consommés par les vieillards, les enfants et les malades. — R. D.

Demandez Partout pour vos Chaussures le Ciragè Crème

LION NOIR

LA GRANDE Marque Nationale Française.

91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).